

Liberty Road Trip #1 : Zurich



Rainer Zitelmann



Publié le 22 juillet 2024

L*iberty Road Trip* est le journal de bord de notre auteur Rainer Zitelman lors de son tour du monde. En vingt mois, l'historien et sociologue a visité trente pays sur quatre continents, parcourant plus de 160 000 kilomètres. Il présente un mélange passionnant d'impressions personnelles, de recherches historiques, de résultats d'enquêtes internationales et, surtout, de centaines de conversations avec des économistes, des entrepreneurs, des journalistes, des politiciens et des gens ordinaires dans ces pays. Il a décidé de confier quelques-unes de ses haltes à *Contrepoints* et la première est Zurich.

Avril 2022. Zurich, Suisse

Mon *Liberty Road Trip* commence en Suisse le 12 avril 2022. Selon le [World Happiness Report 2023](#), la Suisse est l'un des dix pays les plus heureux du monde [1]. Et c'est un pays riche : en 2022, la richesse moyenne d'un adulte en Suisse était de 685 000 dollars américains. En Allemagne, elle n'est que de 256 000 dollars, contre 551 000 dollars aux États-Unis[2].

Bien entendu, ce chiffre moyen est également lié à la forte densité de millionnaires. Sur les 8,7 millions d'adultes que compte la Suisse, un sur huit (1,1 million) est millionnaire. En Allemagne, qui est presque dix fois plus grande que la Suisse en

termes de population, il n'y avait « que » 2,6 millions de millionnaires en 2022. Cela signifie qu'environ **un Allemand sur 32 est millionnaire**. [3]

J'ai été invité par l'**Institut Libéral** à donner une conférence à l'Université de Zurich. La Suisse est un bon point de départ pour mon *Liberty Road Trip*, car elle se classe deuxième sur 176 pays dans l'**indice de liberté économique**, à seulement 0,1 point du leader Singapour [4]. Le pays obtient les meilleurs résultats dans les catégories « Droits de propriété », « Efficacité judiciaire », « Santé fiscale » et « Intégrité gouvernementale ». Le résultat global serait encore meilleur si l'État ne dépensait pas trop d'argent, et si le marché du travail était moins réglementé par l'État.

Néanmoins, la Suisse est le pays le plus capitaliste du monde. Et il y fait bon vivre. L'une de mes amies, Jenna, vit dans ce pays depuis de nombreuses années. Elle ne veut en aucun cas retourner en Allemagne. Elle dirige aujourd'hui à Zurich le service de communication de l'une des marques de luxe les plus renommées au monde. J'invite Jenna – ainsi qu'Isabelle, qui m'accompagne lors de mon voyage à Zurich – à dîner dans un restaurant asiatique.

Pourquoi aime-t-elle tant vivre en Suisse ? L'une des raisons est qu'elle y gagne presque trois fois plus que ses collègues allemands et qu'elle paie moins d'impôts. Elle reçoit ici environ 10 000 francs par mois. « Bien sûr, le coût de la vie est aussi plus élevé, mais il n'est pas trois fois plus élevé. Et les impôts sont beaucoup moins élevés. »

Un coût de la vie élevé ? C'est ce que m'a confirmé une autre amie avec laquelle nous avons dîné la veille. Elle est assistante médicale, vient de Syrie et a vécu à Berlin. Elle dit gagner 5800 francs, mais payer 1400 francs pour un minuscule appartement de 20 m².

Avant que je ne commence mon exposé à Zurich, Olivier Kessler, directeur de l'Institut Libéral, fait une brève déclaration liminaire dans laquelle il explique pourquoi la Suisse n'est pas un pays capitaliste, mais un pays semi-socialiste. Il évoque les nombreuses réglementations et restrictions qui contredisent l'esprit d'une économie de marché. Le capitalisme, affirme-t-il, est un système dans lequel la seule tâche de l'État est de protéger la propriété privée. Selon lui, la liberté contractuelle devrait

être illimitée sur des marchés libres. Compte tenu des nombreuses interventions de l'État, il conclut que ce n'est pas le cas en Suisse.

Sa conclusion : « En Suisse, nous ne vivons pas en régime capitaliste ».

Je suis d'accord avec la quasi-totalité de ses critiques. Mais le capitalisme pur n'existe dans aucun pays du monde, et la Suisse est plus capitaliste que presque tous les autres pays. Je ne juge pas en premier lieu un pays par rapport à un idéal, mais par rapport aux autres pays.

Le public, qui comptait une centaine de personnes, était composé de fervents partisans du capitalisme. L'un d'entre eux portait même le T-shirt « *I Love Capitalism* » que je porte parfois lors des conférences (mais pas cette fois-ci). Après la conférence, un économiste suisse, Hans Rentsch, s'approche de moi et me tend un livre : *Wie viel Markt verträgt die Schweiz ?* (en français, littéralement, *Quelle quantité de marché libre la Suisse peut-elle supporter ?*) [5] Il s'agit d'un livre sceptique, car il montre qu'au cours des dernières décennies, les politiciens suisses n'ont que très rarement lancé de leur propre chef des réformes du marché à l'échelle nationale.

Rentsch est également sceptique au sujet du système de « **démocratie directe** » souvent vanté en Suisse. La Suisse est très populaire auprès des partisans de la démocratie directe parce que les citoyens votent directement sur tout une série de questions. Les Suisses se révèlent souvent intelligents à cet égard, mais Rentsch cite également de nombreux exemples où ses compatriotes ont voté contre plus d'économie de marché et en faveur de plus de restrictions étatiques de la liberté, qu'il s'agisse de la libéralisation du marché de l'électricité ou du système de soins de santé.

À lire aussi :

Suisse : une Constitution qui devrait inspirer les Français

Grâce à sa Constitution, la Suisse jouit d'une situation économique, politique et sociale bien meilleure que celle de la France.

Selon Rentsch, si la Suisse est économiquement performante par rapport à d'autres pays, ce n'est pas grâce à la démocratie directe, mais en dépit d'elle :

« L'attitude fondamentalement pro-gouvernementale et sceptique de la population à l'égard du marché a des conséquences politiques. Dans pratiquement aucun autre pays comparable, le réseau électrique n'est autant dominé par des acteurs étatiques aux intérêts multiples que dans ce pays, où les cantons et les communes détiennent des monopoles locaux et régionaux. Dans aucun autre pays comparable, les chemins de fer publics n'occupent une position aussi dominante sur le marché que les CFF en Suisse. Dans le système de santé suisse également, le marché et la concurrence ont été en grande partie éliminés par la réglementation étatique. »

Dans le même temps, il considère que la concurrence entre les communes et les cantons en Suisse est positive, a apporté beaucoup de bienfaits. De nombreuses personnes que je connais sont favorables à la démocratie directe. Elles veulent que chacun décide directement. J'ai toujours été sceptique à ce sujet, même si je dois admettre que les décisions des parlementaires élus ne sont pas meilleures que celles du peuple. Mais les Allemands ne sont pas les Suisses. En 2021, 56 % des Berlinoises ont voté en faveur de l'expropriation des grandes sociétés immobilières. Le socialisme est de retour, en Allemagne aussi.

Le lendemain de ma conférence, nous nous rendons à Zoug. La ville n'est qu'à 40 minutes en voiture de Zurich. Je n'aime pas trop les trajets en train, c'est pourquoi je loue les services d'un chauffeur dans une Mercedes Classe S. L'aller coûte 240 francs. Nous sommes ramenés par le chauffeur de celui à qui nous rendons visite. " s'agit de [Hans-Peter Wild](#) qui, comme tant de milliardaires allemands, vit en Suisse. ^

Zoug est particulièrement appréciée car elle est considérée comme un véritable paradis fiscal. Des entreprises renommées et innovantes y ont leur siège ou d'importantes installations, notamment le conglomérat alimentaire multinational **Nestlé**, des sociétés des secteurs de la biotechnologie et du commerce de détail, ainsi que de nombreuses start-ups travaillant sur les nouvelles technologies dans la **Crypto Val** de Suisse. Le taux d'imposition maximal dans le canton de Zoug s'élève en moyenne à 23 % – un rêve pour les contribuables de nombreux autres pays tels que la République fédérale d'Allemagne. Hans-Peter Wild est propriétaire de **Capri-Sun**, l'une des principales marques de boissons non alcoolisées au monde. « Servez-vous », nous lance son assistant en nous indiquant une glacière contenant du Capri-Sun frais et une grande variété de saveurs.

Je me sers et me rappelle mon enfance, quand je buvais souvent du Capri-Sun. Aujourd'hui, le sachet caractéristique de Capri-Sun est produit dans 24 pays et vendu dans plus de cent. Mais dans chaque pays, explique Wild, les goûts sont différents, l'astuce consistant à adapter le produit aux goûts locaux.

Wild me demande si je suis venu avec une demande. Je suppose qu'il reçoit souvent la visite de personnes attendant quelque chose de lui. Selon *Forbes*, il vaut 3,5 milliards de dollars américains. Non, je n'ai pas de demande. Je suis simplement heureux de le revoir et de discuter avec lui.

Dans son bureau, il y a un énorme globe terrestre, car même s'il vit dans une petite ville de 30 000 habitants, un homme comme Wild pense à l'échelle mondiale.

« Depuis le début, mon objectif a toujours été de faire de Capri-Sun et de WILD Flavors des acteurs mondiaux. Il faut se fixer des objectifs et ne pas les perdre de vue, malgré quelques impondérables en cours de route », explique M. Wild, en faisant référence à la deuxième entreprise mondiale qu'il a créée, le fabricant d'arômes WILD Flavors, Inc.

Son père avait calculé que si tous les Allemands de l'époque buvaient un seul Capri-Sun par an, son entreprise en vendrait 60 millions. Ses employés trouvaient ces chiffres irréalistes, mais ils étaient trop faibles pour le jeune Wild. Il voulait vendre ^

plusieurs milliards de Capri-Sun dans le monde chaque année – et il a atteint son objectif, que la plupart des gens auraient qualifié d'irréaliste ou même d'impossible.

Les Suisses et le capitalisme

Quel est l'avenir économique de la Suisse ? J'ai commandé un sondage en Suisse en 2021 pour mon livre *In Defense of Capitalism*.

L'enquête a révélé que, bien que la Suisse soit largement considérée comme un pays capitaliste modèle, les Suisses sont tout aussi sceptiques à l'égard du capitalisme que les Géorgiens. Les affirmations selon lesquelles le capitalisme conduit à des inégalités croissantes et à des monopoles, qu'il encourage l'égoïsme et la cupidité, que les riches fixent l'agenda politique et que les gens sont incités à acheter des produits dont ils n'ont pas besoin, sont les plus populaires parmi les Suisses.

L'enquête a révélé que seuls 21 % des Suisses interrogés ont déclaré que le capitalisme est synonyme de liberté économique, et que seuls 21 % ont déclaré que le capitalisme mène à la prospérité.

Nous avons formulé certaines questions sans utiliser le mot « capitalisme » car il a souvent une mauvaise connotation. L'approbation du capitalisme a augmenté en Suisse (comme dans de nombreux autres pays) lorsque ce mot a été omis. Mais même dans ce cas, l'attitude des Suisses interrogés n'était pas positive, elle était neutre, c'est-à-dire que l'accord avec les déclarations pro- et anti-libre marché était relativement équilibré. L'exemple de la Suisse prouve qu'il n'existe pas nécessairement de corrélation entre le niveau objectif de liberté économique (tel que mesuré par l'indice de liberté économique) et l'opinion populaire (telle que déterminée par Ipsos MORI dans l'enquête).

Mais qu'est-ce que cela signifie pour l'avenir si les habitants d'un pays comme la Suisse sont sceptiques à l'égard du capitalisme ? Les résultats des futurs référendums pourraient être encore plus hostiles au marché libre que par le passé. Je l'avais déjà prédit immédiatement après l'enquête d'Ipsos MORI, et cette prévisi [^]

pessimiste s'est malheureusement confirmée peu de temps après. En mars 2024, 58 % des électeurs suisses ont soutenu une proposition syndicale demandant à l'État de verser un treizième mois aux retraités. Le référendum a été soutenu par les partis de gauche. La question qui se pose est la suivante : la Suisse conservera-t-elle sa position de leader en matière de sécurité sociale ? La Suisse conservera-t-elle sa position de leader dans les classements sur la liberté économique pendant de nombreuses années ?

Le livre *Liberty Road Trip* de Rainer Zitelmann est publié en allemand et sera également publié en anglais, en italien et dans d'autres langues. L'auteur souhaite vous informer qu'il est toujours à la recherche d'un éditeur français – et est reconnaissant pour toute suggestion.

[1] Helliwell, et al, « 2023 World Happiness Report », Sustainable Development Solutions Network, <https://happiness-report.s3.amazonaws.com/2023/WHR+23.pdf>, 34.

[2] Ritter, « Die Schweizer sind dreimal so reich wie die Deutschen », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, dernière mise à jour le 15 août 2023, <https://www.faz.net/aktuell/finanzen/die-schweiz-hat-die-reichsten-menschen-der-welt-globales-vermoegen-19104655.html#>.

[3] Ritter, « Die Schweizer sind dreimal so reich wie die Deutschen », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, dernière mise à jour le 15 août 2023, <https://www.faz.net/aktuell/finanzen/die-schweiz-hat-die-reichsten-menschen-der-welt-globales-vermoegen-19104655.html#>

[4] Heritage Foundation, *2023 Index of Economic Freedom*, <https://www.heritage.org/index/>, 34-35.

[5] Rentsch, *Wie viel Markt verträgt die Schweiz?*